

---

## TRANSFORMATIONS DES SYSTÈMES DE PRODUCTION DU LAIT EN NOUVELLE-ZÉLANDE : PERTE D'AUTONOMIE ET FINANCIARISATION

Thèse de Mickaël **HUGONNET**<sup>1</sup>

Analyse de Gilles **BAZIN**<sup>2</sup>

Directrice de thèse : Sophie **DEVIIENNE** : Professeure d'Agriculture comparée, Agroparistech

Soutenue en géographie et agriculture comparée à Agroparistech, la thèse de doctorat de Mickaël Hugonnet (516 pages et 170 pages d'annexes systématisant les résultats d'enquêtes) cherche à analyser les processus de développement des systèmes laitiers qui ont fait de la Nouvelle-Zélande le premier exportateur mondial de produits laitiers (en volume). Elle se propose d'expliquer et de caractériser l'orientation particulière prise par la production laitière en Nouvelle-Zélande qui a longtemps reposé sur des systèmes herbagers autonomes et économes avant de s'en détourner à partir des années 1990. Elle cherche également à comprendre les mécanismes du processus de financiarisation qui transforme profondément les structures laitières néozélandaises à partir des années 2000. Elle étudie enfin les conséquences de ces transformations des systèmes de production en termes de création et de répartition de la valeur ajoutée, en comparant les performances économiques et sociales des formes financiarisées et des exploitations familiales. Elle se conclue sur les perspectives d'évolution de la production laitière néozélandaise, entre perte d'autonomie et financiarisation.

Cette recherche mobilise le cadre théorique de l'agriculture comparée dans son analyse pluridisciplinaire de l'évolution technico-économique des systèmes agraires et le complète par les apports du courant anglo-saxon des « Agrarian studies » permettant d'affiner la compréhension et l'analyse des processus de financiarisation. Elle repose sur l'analyse-diagnostic de la situation agraire de deux régions agricoles. La haute vallée de Thames dans l'île Nord fait partie du bassin historique laitier néozélandais alors que la région de Selwyn dans l'île Sud, historiquement tournée vers la production ovine, a développé plus récemment sa production laitière avec des structures de firme. En 16 mois de terrain Mickaël Hugonnet a réalisé plus de 200 enquêtes (agriculteurs en activité et retraités, fournisseurs d'intrants, conseillers agricoles, banquiers, investisseurs...), travail qui lui a permis de dresser une typologie fine des systèmes de production et de comparer leurs résultats.

Les résultats de ces travaux sont particulièrement éclairants sur un espace peu travaillé par la littérature scientifique francophone. L'emboîtement des échelles d'analyse (régional, national, mondial) permet de comprendre la place que tient aujourd'hui la Nouvelle-Zélande sur le marché laitier international et plus largement le rôle des politiques économiques (protectionnisme *versus* libéralisme) dans ces évolutions. Ainsi Mickaël Hugonnet montre l'importance du contexte économique et politique pour expliquer la résistance des systèmes laitiers herbagers omniprésents jusque dans les années 90, contrairement au processus d'intensification mis en œuvre dans la

---

<sup>1</sup> Thèse de doctorat préparée à l'Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement (AgroParisTech) Spécialité : Géographie – Agriculture comparée, École doctorale n°581 Agriculture, alimentation, biologie, environnement et santé (ABIES) soutenue le 16 novembre 2018

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 10 – Economie et politique).

plupart des pays du Nord. Il montre également le rôle central de la libéralisation des importations néozélandaises à partir de 1985, qui a permis d'accélérer la capitalisation et l'intensification des systèmes laitiers, ce qui signifie une certaine perte d'autonomie technique et économique pour les exploitations familiales. Enfin, les faibles barrières à l'investissement étranger en Nouvelle-Zélande ont permis un afflux de capitaux (chinois notamment) à partir des années 2000 alors que le développement des systèmes laitiers demandait des capitaux de plus en plus importants, difficilement accessibles pour les exploitants familiaux.

L'analyse économique montre que les systèmes herbagers demeurent toutefois performants en termes de création de valeur ajoutée et de revenu agricole par hectare. De son côté, si la financiarisation de la production laitière a permis d'accélérer son développement sur l'île Sud, elle n'a pas conduit à la mise en œuvre de systèmes de production plus performants en termes de création de valeur ajoutée. En revanche, elle amène à ce qu'une part importante de cette valeur ajoutée soit captée par des investisseurs ne prenant pas part au processus productif. Finalement la question se pose de la pertinence du développement agricole à l'œuvre en Nouvelle-Zélande depuis les années 1990 du point de vue de la durabilité économique et environnementale.

La qualité et la rigueur du travail de Mickaël Hugonnet ainsi que ses apports sur un processus de financiarisation agricole à l'œuvre dans de nombreux Pays, mais peu ou pas étudié en Nouvelle-Zélande, méritent toute l'attention de notre section académique et sa valorisation sur le site de l'Académie.